

ARCHITECTURE Le Pavillon de l'Arsenal expose à Paris le travail de 12 agences françaises et japonaises qui ont planché en binômes sur l'espace urbain.

Paris – Tokyo, en double – six

Par ANNE-MARIE FÈVRE

Où sommes-nous ? A Paris, à Tokyo ? Devant une image qui met face à face ces deux métropoles, on hésite. Se regardent deux ensembles périurbains composés au premier plan de petits immeubles, de maisons, d'arbres ; et au loin, de tours un peu plus hautes. Constat, les deux paysages se ressemblent (seuls les matériaux diffèrent) et on traverserait bien la rue pour aller de l'un à l'autre. Pourtant, tout les oppose : la capitale française, au centre historique dominant, bien ordonné, excluant ses banlieues ; et la capitale japonaise, avec plusieurs centres, chaos d'objets de toutes les hauteurs, éphémères.

PROSPECTIONS. Ce photomontage (*ci-dessous*) introduit l'exposition «Paris Tokyo, Kenchiku Architecture» au Pavillon de l'Arsenal. C'est l'une des portes d'entrée du «laboratoire d'idées», où douze agences de jeunes architectes japonais et français ont travaillé ensemble, après des ateliers dans les deux villes. «Les différences qui préexistaient entre les deux métropoles s'estompent, s'hybrident, se dissolvent. Sans prétendre que les deux villes sont identiques», expliquent les deux commissaires de ces chassés-croisés, Benjamin Aubry et Shinichi Kawakatsu. Fondateurs des galeries RAD Kyoto-Paris, ils ont présidé à ces rencontres, en binômes, d'une nouvelle génération de concepteurs.

Il ne faut pas chercher là de projets de maisons, de bâtiments exceptionnels, de nouveaux plans ur-



«Lieux communs», de l'agence française NP2F. PHOTO A. ESPINASSEAU, NP2F

bains, de programmes améliorés, de ville révee. Mais une série de constats, de prospections. Les architectes ont traqué ce qui émerge, ce qui ne se voit pas, en croisant Champs-Élysées et avenue Omotesando. La plupart des équipes ont travaillé sur les limites dans la ville, les vides et les pleins. Comme l'architecte Thomas Raynaud qui, dans les espaces vacants générés par la densité urbaine, voit un côté indéterminé, «équivoque», salutaire, qui ouvre des «potentiels habitables». L'atelier français la Ville rayée trace des linéaments dans un quartier, entourant d'une ligne fictive des objets de nature différente – bâtiments, végétation, parkings, mobiliers urbains, voitures... «Cette infrastructure est cachée», elle n'a été décidée par personne, il faut l'explorer.

Cette notion de frontières ambiguës, on la retrouve avec l'agence Est-ce ainsi. Pour elle, le bâtiment n'est qu'une conséquence de l'ar-

chitecture parmi d'autres architectures, comme les vêtements, l'érotisme, l'explosion de Fukushima, la présence des États-Unis au Japon entre 1945 et 1952, tissant une «architecture de l'interaction humaine». De même, les Japonais d'On Design ont imaginé une ville parisienne

Les architectes ont traqué ce qui émerge, ce qui ne se voit pas, en croisant Champs-Élysées et avenue Omotesando.

invisible composée non pas d'édifices mais d'innombrables activités : spectacles, marchés, jeux, repas. Jo Nagasaka va à contre-courant de la volonté de créer des liens entre centres et périphéries, entre eau et rives. Avec «Relation sans relation», il met au contraire à profit des lieux sans interaction directe. A La Villette, le marin d'un bateau sur le canal file et reste éloigné du promeneur sur le trottoir. Les



La «Ville invisible» de l'agence japonaise On Design. PHOTO ON DESIGN

agences Grau et NP2F interrogent les frôlements entre domesticité et urbanité, en constatant qu'au Japon, chaque bâtiment crée un morceau d'espace public, de petits événements. Moins à Paris. Est-ce imaginable en France de déborder librement sur les trottoirs, la rue ?

Ryuji Nakamura n'est pas brimé par la forme haussmannienne pétrifiée de Paris. Elle a même stimulé son imagination pour un bâtiment qui serait construit sur une parcelle aux quatre angles très aigus. Conséquence : les pièces sont en losange. Ce dérèglement garde pourtant la cour, les fenêtres, les hauteurs de la typologie XIX^e du baron.

TEXTURE. Avec une grande maquette composée de petites stries de bois, l'agence nippone TNA (Takei+Nabeshima) fait ressortir une notion qui nous est inconnue : la *kime* de Paris. C'est-à-dire «la rai-

son de la peau», son épiderme, comme si la cité avait adopté la croissance d'un arbre. Une approche qui dessine un magnifique plan, telle une texture.

En rupture avec les dogmes qui ont traversé l'histoire de l'architecture, sans aligner de nouvelles théories ni de nouveaux bâtiments (mais hélas, non sans jargon), toutes les propositions de ces architectes – qui ont encore peu bâti, on les attend – sont des observatoires. A partir de la ville déjà là, du fait accompli, on peut extraire des possibles inexplorés, en n'oubliant jamais petits et grands usages. Loin d'une confrontation entre deux exotismes, leurs jeux de pistes convergent vers la notion de spontanéité. Ravagotant.

PARIS TOKYO, KENCHIKU ARCHITECTURE

Pavillon de l'Arsenal, 21, bd Morland, 75004, jusqu'au 13 octobre. Rens. : www.pavillon-arsenal.com



Paris ou Tokyo ? Un photomontage confronte les deux métropoles. PHOTOS B. AUBRY ET A. ESPINASSEAU